

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE V^{te} B. DE JONGHE, LE C^{te} TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE

1899

CINQUANTE-CINQUIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI.
Rue de la Limite, 21.

1899

MONNAIE D'OR

DE

GUILLAUME I PALÉOLOGUE

MARQUIS DE MONTFERRAT

Le moyen âge et la Renaissance ont imprimé aux monnaies des marquis de Montferrat un cachet particulier de suprême élégance. Le fondateur de la numismatique subalpine, le savant Domenico Promis, a consacré, en 1858, un excellent mémoire à la série jusqu'alors peu connue des espèces frappées dans ce petit État par le rameau des Paléologues qui en était devenu souverain. En 1866 paraissaient les *Monete inedite del Piemonte* du même auteur, avec un contingent auxiliaire de plusieurs monnaies montférines, et, simultanément, dans la *Revue belge de numismatique* (1), Arnold Morel-Fatio, non moins compétent, publiait une demi-douzaine de pièces qui avaient échappé à son prédécesseur ; aujourd'hui, je n'en ai qu'une à offrir, mais elle est si jolie qu'elle sera, je l'espère, la bienvenue dans ce recueil.

(1) Quatrième série, t. IV, p. 190.

Je n'ai pas besoin de rappeler que l'extinction de la branche régnante de la souche Aléramique avait fait, en 1305, passer le Montferrat aux mains de Théodore Paléologue, fils d'Andronic II, empereur de Constantinople, et d'Yolande, sœur du dernier marquis. Cette nouvelle dynastie ne s'éteignit qu'en 1533 ; on sait que sa succession, d'abord vivement disputée, fut recueillie finalement par les Gonzagues de Mantoue.

Les Paléologues n'avaient pas tardé à être investis du droit de battre monnaie. Morel-Fatio a été assez heureux pour retrouver un florin signé par Théodore I (1305-1338). Promis n'avait pas rencontré de monnaies d'or montférines antérieures à celle de Guillaume II (1404-1518), mais il regardait comme impossible (p. 38 de ses *Monete inedite*) qu'on n'en découvrit pas tôt ou tard se rapportant aux règnes de Guillaume I (1464-1483) et de Boniface I (1483-1494).

Les pressentiments du savant turinois étaient bien fondés, comme le prouve la pièce suivante qui figure dans mes cartons et que j'attribue sans hésiter à Guillaume I :



A l'avers un écusson penché aux armes de Montferrat, accosté des initiales G—V et surmonté

d'une couronne ; pour cimier un dextrochère au glaive issant entre deux bois de cerf.

✠ · GVLIERMVS — MTRΘHIO · MO (un point secret au-dessus du dernier O).

Rev. Saint Théodore armé de toutes pièces.

Du bras gauche, il porte un écusson écartelé au 1^{er} d'une aigle à deux têtes, symbole du vicariat impérial, aux 2^e et 3^e de Montferrat, qui est d'argent au chef de gueules, au 4^e de l'empire byzantin, qui est de gueules à la croix cantonnée de quatre besants chargés chacun d'une croix.

De la main droite, le saint tient une lance dont il va transpercer un dragon.

ΣΑΝΤΩΣ † ΘΕΟΔΩΡΩΣ † ΘΗΙΡΟ.

Poids : 3^{gr}.50.

Observons que onze années au plus séparent la mort de Guillaume I, survenue en 1483, de l'avènement de Guillaume II, qui régna dès les premiers mois de 1494. Mais la forme encore gothique des lettres nous persuade que le second de ces princes ne saurait revendiquer notre monnaie ; la numismatique de Guillaume II a un caractère bien plus moderne et le style de la Renaissance s'y affirme déjà largement. Comme preuve accessoire j'ajouterai que les monnaies du premier l'appellent GVLIERMVS tandis que celles du second écrivent GVLIELMVS ; la différence est à noter.

Saint Théodore est souvent représenté sur les monnaies des marquis de Montferrat, et je partage

l'opinion de Morel-Fatio contestant l'attribution que Promis croyait ne pouvoir faire qu'à l'un de ces princes, du nom de Théodore, des pièces anonymes où figure ce protecteur attitré de la dynastie. Tous les Paléologues et les Gonzagues, leurs successeurs, ont eu le droit de se placer sous l'égide traditionnelle de ce patron, de ce *custos*, comme il est souvent appelé sur les espèces des derniers marquis. C'est bien certainement saint Théodore (et non pas saint Georges comme le dit Promis) qu'on voit sur l'écu frappé à Casal, en 1588, par Vincent I, duc de Mantoue et de Montferrat (1).

Sur notre monnaie, la seule à ce jour qui offre cette particularité, il faut remarquer que le nom du saint est suivi de celui de Thiro (ou Tiro), c'est-à-dire jeune soldat, synonyme, suivant Du Cange, de *miles qui militæ cingulo recens decoratus est*. Plusieurs martyrs ont porté le nom de Théodore; deux d'entre eux, souvent confondus l'un avec l'autre, étaient soldats : le nôtre, surnommé en effet Tiron, et saint Théodore d'Héraclée; chacun d'eux, suivant la légende, aurait terrassé un dragon, symbole, a-t-on dit, de la foi chrétienne victorieuse du paganisme. Notre héros, né en Arménie ou en Syrie, fut persécuté sous Dioclétien et brûlé à Amasée pour avoir mis le feu

(1) N° 19 de la planche II des *Monete di zeche inedite*, memoria terza de D. PROMIS.

à un temple de Cybèle. Quant à ses exploits contre un monstre quelconque, je me dispense de les rechercher ; on en découvrirait sans doute le récit dans les quatorze ou quinze auteurs qui ont écrit sur cet émule de saint Georges, sur ce précurseur de Dieudonné de Gozon ; pour trouver la nomenclature de leurs ouvrages, il n'y a qu'à ouvrir le vaste *Répertoire des sources historiques du moyen âge* de mon savant ami M. l'abbé Chevalier, monument encyclopédique de patience et d'érudition ; j'y renvoie le lecteur. Je me borne, pour confirmer l'interprétation du mot qui résume le caractère juvénile et guerrier de notre saint, à citer le passage du traducteur de son panégyriste, saint Grégoire de Nysse : *Quis imperatorum qui urbes munitas ceperunt, nationes innumeras subegerunt, adeo decantatus et fama celebratus est, ut hic miles pauper, modo conscriptus et tyro, quem Paulus armavit, quem angeli ad certamen unxerunt, quem victorem Christus coronavit ?*

HENRY MORIN-PONS.